

À la Gloire du Grand Architecte de l'Univers
Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm



KHALALAM

BULLETIN TRIMESTRIEL DE LA



GRANDE LOGE MIXTE FRANCAISE



juin 2007 e.v.

numéro

22



aime-moi tel que tu es

Moi, ton Dieu, je connais ta misère, tes combats et la faiblesse et les infirmités de ton corps; je sais tes craintes, tes erreurs, tes défaillances; je te dis quant même: « Donne-moi ton cœur, aime-moi comme tu es ».

Si tu attends d'être un ange pour te livrer à l'amour, tu n'aimeras jamais; même si tu retombe souvent dans ces fautes que tu voudrais ne jamais connaître, même si tu es lâche dans la pratique de la vertu, je ne te permets pas de ne pas m'aimer.

Aime-moi comme tu es, à chaque instant et dans quelque position que tu te trouves, dans la ferveur ou dans la sécheresse, dans la fidélité ou dans l'infidélité.

Aime-moi tel que tu es. Je veux l'amour de ton cœur, et si pour m'aimer tu attends d'être parfait, tu ne m'aimeras jamais.

Mon enfant, laisse-moi t'aimer, je t'aime comme tu es. Et je souhaite que tu fasses de même. Je désire voir du fond de ta misère monter l'amour. J'aime en toi jusqu'à ta faiblesse, j'aime l'amour des pauvres. Je veux que s'élève continûment ce cri: « Mon Dieu je vous aime ». C'est le chant de ton cœur qui m'importe; qu'ai-je besoin de ta science et de tes talents ? Ce ne sont pas des vertus que je te demande car, si je t'en donnais, tu es si faible que bientôt l'amour propre s'y mêlerait.

J'aurais pu te destiner à de grandes choses; mais non car je t'ai créé pour l'amour. Aime ! L'amour te fera faire tout le reste sans que tu y penses; ne cherche qu'à remplir le moment présent de ton amour.

Je frappe et j'attends, hâte-toi de m'ouvrir, n'allègue pas ta misère. Ton indigence, si tu la connaissais pleinement, tu mourrais de douleur. Ce qui pourrait me blesser, ce serait de te voir douter et manquer de confiance.

Quand il te faudra souffrir, je te donnerai la force. Tu m'as donné l'amour, je te donnerai d'aimer au-delà de ce que tu as pu rêver. Mais souviens-toi: « Aime-moi tel que tu es » et n'attends pas d'être un saint pour te livrer à l'amour sinon tu n'aimeras jamais.

Auteur inconnu

(Texte trouvé dans l'église de Saint Nectaire en août 2004)



sommaire

-
- édito 6
pour une mission loyalement accomplie
Monique FRANCOZ,
Très Puissant Souverain Grand Commandeur,
Membre du Souverain Sanctuaire Mixte

 - la porte basse 10
Pauline ROMITI, membre de la RL "L'Étoile d'Égypte"

 - l'Art Royal 12
Frédérique ISNARD, membre de la RL "L'Étoile d'Égypte"

 - l'arcane XXII - le Mat ou le "Fou" 16
Patrick-Gilbert Françoiz, Maçon de la Vieille Egypte

 - le coin des livres 18
 - la clé d'Hiram
 - les secrets de l'Éxode
 - le code sacré
-

pour une mission loyalement accomplie

Monique FRANCOZ
Très Puissant Souverain Grand
Commandeur,
Membre du Souverain Sanctuaire Mixte

Une première mandature de 7 ans s'achève...

7 années de travail acharné sous la présidence d'un « Sublime Maçon de la vieille Egypte » qui laisse entre nos mains une obédience structurée, dynamique, ayant acquis une maturité rassurante pour l'avenir.

Nous nous devions, sinon de lui rendre hommage, au moins de prendre le temps de nous rappeler les grandes lignes de cette magnifique épopée vécue à ses côtés.

Nous avons traversé ensemble le pire et le meilleur, des moments uniques qui ont tissé la toile d'une vie de Francs Maçons fidèles à leurs choix, défenseurs opiniâtres et serviteurs inconditionnels de l'Ordre.

Un peu d'histoire

Du Riffifi à Memphis-Misraïm

Juillet 2000, une date qui fait voler en éclat un équilibre délicat où se côtoient dans le Rite une maçonnerie masculine déjà stable par son antériorité dans l'histoire, une maçonnerie féminine bien implantée de par sa co-existence avec les « masculins » et une maçonnerie mixte naissante mais sous le joug de ses frères plus expérimentés. Ce partenariat ne dure pas car la voie mixte va prendre sa totale autonomie au prix de sa foi en l'Ordre et du courage indéfectible de ses membres. Un passage difficile où la nouveauté et le changement sont mal vécus et entraînent des conflits de génération.

De cette « émancipation » émergent trois grands axes que nous allons ratifier par délibération le 19 janvier 2002 et inscrire dans nos Grandes Constitutions. Ils fixeront notre spécificité dans le monde maçonnique et plus particulièrement dans la Franc-Maçonnerie égyptienne.

Désormais :

- la mixité est introduite dans nos Grandes Constitutions et règlements

généraux et fait partie intégrante des règles qui nous régissent,

- l'ad vitam est supprimé pour être remplacé par des fonctions de direction de l'Ordre dites « électives », ce qui entraîne une collégialité des décisions à tous les niveaux,

- Le conseil national ainsi que toutes les fonctions qui s'y rapportent est supprimé.

Ainsi commence la grande aventure.

Rien n'est figé, tout est mouvement.

Un recentrage sur l'initiatique

Le choc est rude, mais la ligne directrice est tracée par ce Leader qui prend conscience de toute la dimension de sa tâche et qui tout au long de ces 7 années aura pour règle sacrée de marcher dans les traces de nos Maîtres Passés afin que nous restions envers et contre tout « les filles et les fils de Garibaldi, Chevillon et Dupont ».

Il dira souvent : « *Ce n'est pas le nombre qui compte mais la qualité. Retournez tous dans vos loges et travaillez sans vous occuper de ce qui se passe autour de vous. C'est par la richesse de vos travaux initiatiques qu'un jour vous serez pris au sérieux et non par d'hypothétiques reconnaissances extérieures* ».

Que fallait-il faire pour que la Voie Mixte s'imprègne du patrimoine ésotérique de nos pères ? Par ses recherches approfondies sur les écrits de nos Maîtres Passés, Il constate que le véritable Rite de Memphis-Misraïm issu de la maçonnerie égyptienne ne réside en fait que dans les Arcana Arcanorum c'est-à-dire les 87-88-89-90^e degrés.

Ces grades spécifiquement théurgiques sont le fondement de la « Voie Interne ». Mais il veut faire comprendre autour de lui que le mystère égyptien est partout, du 1^{er} au 90^e grade. Il suffit de lire et d'essayer de comprendre.

Il découvre et démontre que la réalisation de l'homme n'est possible qu'à travers son miroir symbolique parfait et complémentaire (et non



pas opposé) ... la femme. Pour cela, il bouscule les schémas habituels en partant à la quête de Marie Madeleine et lui redonne sa place aux côtés de Jésus en tant qu'Initiatrice. Ces propos étonnent, dérangent parfois, mais interpellent en profondeur les frères et sœurs de notre Voie Mixte. Il continue sa mission car il souhaite également démontrer que le Rite de Memphis Misraïm contient tous les mystères de la Gnose.

Pour cela, il réactive le rituel long et met en place le Cercle Intérieur Magistral. Avec les Patriarches de la pyramide, il transcrit les catéchismes de Fugairon et invite les frères et les sœurs qui le souhaitent à se joindre à eux pour s'imprégner de l'essence même du Rite. Dans le déroulement de ce rituel long très particulier, il redonne aux Vénérables Maîtres une place éminemment ésotérique en tant qu'officiant. Mais toujours soucieux de ne pas vulgariser une telle cérémonie, il s'oppose à son emploi dans les tenues régulières du 1^{er} degré. Ainsi, le rituel long n'est utilisé qu'au cours de tenues réunies en Cercle Intérieur Magistral

Peu à peu, l'alchimie fait son œuvre et les mystères très complexes de ces catéchismes s'éclaircissent, se dévoilent et appriivoisent les Frères et Soeurs qui viennent nous rejoindre.

En tant que dépositaire de la tradition, il souhaite que la chaîne spirituelle ne soit pas interrompue. En fils d'Hermès, il réactive parallèlement à l'installation administrative du Vénérable Maître l'installation ésotérique et en fait un des fers de lance de notre Voie. Les énergies mises en œuvre unissent la conscience du VM du plan physique au plan spirituel.

Rien n'est le fruit du hasard et tout ce qui est accompli par les rituels trouve leur écho en des plans plus subtils, telle est sa devise.

Aujourd'hui, toutes les « transmissions » ésotériques et gnostiques ont été réactivées et sont mises en œuvre

uniquement par les membres du Souverain Sanctuaire Mixte (le Cercle Intérieur Magistral, le Conseil Mixte de Maîtres Installés, les degrés hermético gnostiques et sacerdotaux du Rite 20^e-28^e-66e); elles sont devenues le socle de **la Voie Interne** du Rite de Memphis-Misraïm.

Cela ne suffit pas, pour cet « *infatigable cherchant* », véritable contestataire mais amoureux intemporel de la Gnose. Il part en croisade lors de la Saint-Jean d'Été de juin 2006 en concrétisant le point central de l'étoile par une soeur. On imagine l'effroi devant une telle liberté concernant une cérémonie maçonnique aussi symbolique qu'universelle. Mais il ne s'émeut pas outre mesure devant cette levée de boucliers; au contraire, il argumente : « *Cette fête qui se déroule le 24 juin correspond au jour le plus long et à la nuit la plus courte de l'année. Elle se déroule sous le symbole du feu et des deux Jean : « Le baptiste et l'Évangéliste ». L'un baptisant Jésus et montrant la voie, l'autre portant ensuite la parole afin de diffuser l'enseignement sacerdotal et tous ses mystères. Ces deux Jean sont des archétypes représentés par Vénus qui en constitue une synthèse parfaite et qui, tantôt précède le soleil, tantôt suit son apparition* ».

De cette allégorie sacrée, il tire le fil d'Ariane qui le dirige sur le Pentagramme Etoilé ou Pentacle de Vénus. La boucle est bouclée; il en fait comme il dit « une piste de réflexion » expliquant que ce pentacle sacré est en fait la manifestation de l'union de l'Homme et de la Femme accomplis et que, sous le soleil de ce 24 juin, « l'Etoile des étoiles » représente la matrice universelle, la Mère cosmique. Deux symboles dans cette cérémonie qui deviennent une Idée Force. Il faut donc re-matérialiser le centre de l'étoile selon la tradition égyptienne, OUI, mais comme on est mixte, un officier est forcément H et F à la fois

Thot et Seshat: de la parole à l'écriture

Selon l'histoire de l'ancienne Egypte, l'univers a été créé par la parole de Thot, le Verbe, et écrit dans les tables célestes sous le Kalham de Seshat, déesse de l'écriture.

Il n'en fallait pas plus à notre « Chevalier des temps modernes » pour passer de la parole à l'acte, et sous sa plume légère mais acérée, l'histoire de la voie mixte du Rite de Memphis-Misraïm s'écrit et s'établit.

Animé par la volonté de clarifier un paysage maçonnique devenu nuageux au travers des tumultes obédientiels, il rappelle nos origines, s'en remet encore et toujours à ses pairs, se réclamant héritier de l'antique tradition en brandissant la patente qui concrétise notre existence.

Il ne mâche pas ses mots et distribue quelques soufflets aux maçons infidèles, courtisans, narcissiques, voire trop « illuminés ». Les Nouveaux compagnons de la « hiérophanie » sont désormais au travers de son œuvre les véritables détenteurs des arcanes de la Maçonnerie égyptienne.

À son initiative, il demande aux membres du Souverain Sanctuaire de la pyramide de réfléchir sur la possibilité d'intégrer à l'œuvre commune les frères et sœurs. Il s'agissait de les motiver tout en les faisant participer activement. C'est ainsi que naît le Khalam, recueil trimestriel réunissant des planches des Frères et Soeurs de nos loges, textes sélectionnés par une commission ad hoc, précédées d'un éditorial personnalisé et clôturé par le coin des livres qui ne manque pas d'attirer l'attention des lecteurs et de leur proposer un panel de lectures susceptibles, d'apporter des éléments nouveaux et d'enrichir nos connaissances.

Ce travail colossal, affiné au fil des années dans son contenu, la qualité de sa présentation et de son impression, se sont vues récompensées puisque,

aujourd'hui, c'est un document lu non seulement par tous les membres de la pyramide mais également distribué à 500 exemplaires dans les loges des différentes obédiences. Il est reconnu comme document de référence et devient à la fin de ce mandat propriété de la pyramide par son inscription à la Bibliothèque Nationale.

Les fruits d'un travail loyalement accompli

Au fil du temps, notre Voie a résisté non seulement aux attaques, au doutes, mais aujourd'hui elle se trouve renforcée et vivifiée au travers de la richesse initiatique véhiculée par ces Maçons de la nouvelle ère.

La tête dans les étoiles, oui, mais toujours les pieds sur terre, ce « Défenseur de la tradition ancestrale » reste pourtant soucieux de ne pas se déconnecter du monde maçonnique. Il prône le partenariat tout en s'opposant aux fusions d'obédiences.

Plusieurs protocoles de reconnaissance sont à ce jour signés avec la Grande Loge Unie de France, la Grande Loge Masculine de Memphis-Misraïm, le Rite Source, et dernièrement avec la Grande Loge Traditionnelle des Rites Egyptiens.

Il faut reconnaître que c'est un véritable échange et partage qui montre tout l'intérêt que l'on porte désormais à notre structure. Intérêt qui traduit le résultat d'un effort constant sur l'approche pure et sincère de la recherche initiatique mais également le besoin de garder une fenêtre ouverte sur le monde.

10 ans viennent de s'écouler depuis la création de notre Obédience et l'on peut dire sans être oiseau de mauvaise augure que le « moteur ronronne ». Mais pour arriver à ce joli bruit qui rassure l'oreille, il fallait plusieurs conditions qui ont été respectées par cette forte personnalité.



Tout d'abord, avoir un but, avoir la foi en ce but, avoir l'humilité pour se tourner vers les enseignants et se conformer à leur enseignement, se battre pour ce but contre les ennemis de l'intérieur et de l'extérieur, et surtout contre soi-même, et travailler avec courage afin que l'effort devienne bonheur d'œuvrer.

Le but était de créer la Voie Mixte au travers d'un Rite puisant ses racines dans l'antique Egypte et il en est un des fondateurs. Sa foi en l'Ordre, nul n'en doute tant il s'est battu pour le défendre; la recherche de notre identité auprès des Maîtres Passés a été pour lui une quête quotidienne; sa détermination et sa force devant le danger n'est pas une légende et son travail, aujourd'hui, nous en dégustons les fruits.

Si nous pouvons dire que nous sommes des Franc Maçons de l'antique Egypte, dépositaires de rituels et d'initiations qui portent en eux toute la tradition initiatique occidentale, c'est en grande partie grâce à sa volonté farouche d'aller de l'avant, à son intuition aiguisé de réactiver les énergies somnolentes de l'Egypte antique et à son engagement total envers l'Ordre.

Il est resté fidèle à sa promesse, celle d'assurer la transmission initiatique. Il a légué tout ce que lui-même avait reçu. Il est temps pour lui de passer la main conformément aux règles qu'il a souhaité fixer dans les Grandes Constitutions. Sa mission est remplie avec honneur et sincérité et il laissera une trace indélébile dans l'histoire de notre Rite.

Il dit haut et fort qu'il va nous laisser marcher seuls sur le chemin parce que la fatigue se fait sentir et qu'il faut lâcher la main de l'enfant qui grandit. Mais ne nous y trompons pas, le « Veilleur » restera dans l'ombre, et qu'il soit également convaincu que nous veillerons à notre tour afin qu'il ne s'éloigne pas trop.

J'ai dit.

la porte basse

Pauline ROMITI
RL "L'Étoile d'Égypte"
Orient de Marseille



La porte symbolise le lieu de passage entre deux états, entre deux mondes, entre le connu et l'inconnu, la lumière et les ténèbres, le trésor et le dénuement. Mais elle a une valeur dynamique, elle indique un passage et elle invite à le franchir, c'est l'invitation au voyage vers un au-delà qui, dans l'acception symbolique, passe du domaine profane au domaine sacré. Janus, dieu latin de l'initiation aux mystères, détenait les clés des portes solsticiales, c'est-à-dire des phases ascendantes du cycle annuel. Il s'agit respectivement de la porte des dieux et de la porte des hommes.

La porte ouvre sur un mystère ...
Qu'y a-t-il derrière ?

Aujourd'hui, je sais ce qu'il y a derrière la grande porte du temple mais, le jour de mon initiation, je l'ignorais. Je sortais du cabinet de réflexion qui figure la terre, domaine souterrain où se développent les germes et les semences, archétype de la matrice maternelle, représentation du monde, lieu de souffrance et d'ignorance où

l'homme est enchaîné à sa vie toute matérielle, d'où il n'entrevoit que l'ombre de la vérité selon Platon. Pour accéder à la lumière, il faut sortir de la caverne, franchir la porte.

La porte basse, dans le désarroi de l'arrivée à grand fracas des trois coups frappés à la grande porte du temple, est donc la seconde épreuve que subit le néophyte.

Ce jour-là, le néophyte, c'était moi... J'ai entendu : «*Baissez-vous, encore, encore, avancez*». J'étais pliée en quatre et le bandeau sur les yeux. Lorsque je me suis relevée, un silence habité, une odeur d'encens, je me suis tout de suite sentie dans un autre lieu. Il y avait une densité qui se dégageait de l'atmosphère que je n'avais encore jamais ressentie. C'était le franchissement du lieu des profanes vers un lieu d'initiés. J'étais dans un temple M'.

Le cours de mon initiation s'est déroulé et j'ai eu la lumière, plus de bandeau sur les yeux. Dès que j'ai pu voir, j'ai cherché la fameuse issue étroite et basse... Elle avait disparu.

Comme j'étais troublée et un peu secouée dans mes fondements, je n'ai pas posé de question. Ce n'est que plus tard que j'ai appris et compris que le passage par la porte basse était tout à fait symbolique.

Et, ce symbolisme était à plusieurs degrés.

- La porte basse, c'était d'abord montrer combien l'accès à l'initiation est une démarche difficile. Il faut aller chercher très bas à l'intérieur de soi-même pour trouver des matériaux conducteurs qui donneront la Lumière. Plus tard, la perpendiculaire du second surveillant me précisera que cette démarche est primordiale et se situe justement pour le néophyte dès l'entrée du temple.
- La porte basse, c'est

l'écrasement de l'égo qui avant de retrouver sa verticalité aura subi un bon malaxage psychologique et n'en sera que mieux recentré.

- La porte basse, c'est la sortie de la grotte de la jeune Perséphone, épouse du Dieu des Enfers; elle annonçait le printemps dans la mythologie grecque.

C'est le renouveau de la nature; symboliquement, c'est pour le M'. une renaissance. Mais la lumière à ce sujet n'est venue que très progressivement au cours de mes lectures, de l'écoute des frères et sœurs et surtout par ma présente observation dans le temple et au cours des tenues.

La première réponse m'est venue d'une sœur qui, à la fin d'une initiation, a dit avec un sourire radieux : «*Nous avons assisté à une belle naissance, un bel accouchement*». Ce soir-là, après avoir pris la position du fœtus, j'étais donc née; la porte basse, c'était la sortie du ventre de la mère. À mon âge, il s'agissait bien sûr d'une seconde naissance, accession à une vie nouvelle, une renaissance. J'étais devenue une initiée, j'avais, une fois franchie la porte, quitté la vie profane, quitté l'espace profane pour un lieu sacré.

J'ai lu quelque part que, franchir la porte basse, c'était symboliquement la mort du vieil homme et le regressus ad uterum comme le précise Mircéa Eliade, régression qui débouche sur la lumière : la naissance. Lorsque je traduisais cela au féminin, ça ne me plaisait guère la mort de la vieille femme, je préférais me voir dans un couloir muni de grattoirs qui m'écorçaient et me laissaient «*ni nue et ni vêtue*» avec une peau rose comme un nouveau-né, car j'étais bien balbutiante avec mon tablier blanc et mes gants blancs, et balbutiante est peu dire; j'avais trois ans et je ne savais ni lire ni écrire, que devais-je donc faire pour grandir ?

Il me restait à regarder, à écouter autour de moi et à l'intérieur de moi, et à me taire. On m'avait montré un chemin de lumière mais j'avais tout à faire.

Lors de mes premières tenues, j'ai dû installer le temple aidée par les plus grands. J'ai appris la place de chaque objet rituel sans encore savoir leur valeur symbolique, mais je prenais conscience que le temple était le lieu sacré auquel la porte basse donnait accès; je prenais conscience que ma tâche d'apprentie n'était pas un travail de valet mais une participation active à la rituelie, un chemin vers une nouvelle connaissance. Au bout d'un certain temps, le temple m'est devenu familier, j'avais intégré son économie, j'avais déjà le ressenti d'un avant et d'un après; petit à petit, le bébé grandissait. Ce lieu auquel j'avais accédé accroupie était devenu mon temple.

Mais, au macrocosme correspond le microcosme, et je commençais à construire mon propre temple intérieur.

Cependant, lorsque je commettais encore des erreurs, mon amour propre repassait sous la porte basse, mais c'était un puissant moteur de progrès parce que lorsqu'on s'abaisse, l'envie de se relever et surtout de mieux faire insuffle une énergie considérable, une poussée vers le haut qui va plus loin que le geste. Le soir de ma plus jolie maladresse, lorsque j'ai invoqué le Grand Architecte de l'univers et, qu'au lieu de me mettre à l'ordre, j'ai fait le salut phalangiste, la porte basse a été bien douce; j'ai senti une telle bienveillance de la part de mes sœurs et frères, une si grande tolérance envers cette apprentie qui avait beaucoup à apprendre, que je me suis sentie réellement en confiance, que j'ai compris ce que signifiait un certain serment que j'avais signé et comment l'appliquer moi-même. Personne ne me dirait quoique ce soit, j'avais un chemin à faire toute seule, je ne savais pas encore lire, mais je savais marcher.

Alors, en avant Fanfan la Tulipe... Prudence, la porte basse était encore là pour me signifier que les difficultés et les chaos du chemin jalonnaient le parcours. Il y a eu tout le travail à faire pour pénétrer la pensée maçonnique, oublier tout ce que j'avais jusqu'alors appris pour le repenser sous un jour nouveau, mettre plus de ressenti que de rationalité, plus de vécu que de connaissance livresque dans mes acquis. La porte basse faisait encore son effet que je dirais bienfaisant, un peu comme si je faisais les cuivres dans ma tête; j'allais vers la lumière, mais où était cette lumière ?

La bougie verte du Naos en symbolisait la quintessence, mais saisir le symbole n'est pas forcément appréhender au fond de soi-même le sens profond de la chose matériellement représentée. Il faut aller plus loin. Je m'étais bien baissée sous la porte basse, mais le rebond devait être très énergique pour devenir bénéfique, et il m'en a coûté bien des efforts.

Je me posais souvent une question : Je me suis baissée pour mieux accéder à la lumière. -

La lumière ?

C'est la chose la plus difficile à cerner parce qu'elle n'est pas connaissance pure, rien à voir avec la froide rationalité; elle n'est pas non plus livresque, c'est une chose impalpable et pourtant présente, une grâce de l'esprit, une large compréhension, un doux sourire qui admet tout, même les maladroites. Je la captais, un peu, dans le rayonnement des Maçons, dans l'éclairage du Naos, mais ce n'était pas seulement ce que je cherchais.

Le moment qui m'a mise sur la voie, c'est lorsque, avec tous les frères et les sœurs, je formais la chaîne d'union. En ces moments-là, j'ai compris que la plus lumineuse des pensées venait du cœur de la chaîne, dans la chaleur des paumes unies, dans le rayonnement vers les autres, présents ou absents, proches ou lointains, pour leur

apporter réconfort et paix, compassion au sens premier du terme, et présence. Donner de l'amour. Essayer d'envoyer au monde un peu de paix. Une lumière intérieure qui, peu à peu, s'infiltrer et donne à l'initié son rayonnement. Matériellement, ce rayonnement se traduit dans les œuvres d'art par une auréole, des cornes pour le Moïse de Michel-Ange, un nimbe; c'est l'homme unifié, achevé par le haut (attention, je ne veux pas dire par là que tout les M.' accomplis ressemblent à des vers luisants !). Simplement, à la fin de chaque tenue, chacun de nous emporte avec soi un brin de l'égrégore dégage. C'est un peu là notre secret .

A partir de ce moment, j'ai commencé à épeler, non pas le mot du rituel qui sert à se reconnaître entre M.', mais un autre qui, si j'en donne la première lettre, toutes les autres vont suivre avec facilité: F.R.A.T.E.R.N.I.T.E.

Mais voilà que la porte basse me laminait une fois encore, avec tout ce que ce mot fraternité banalisé par la devise nationale pouvait comporter de difficile si on veut bien le mettre en pratique effectivement. Je me voyais dans la position d'un artichaut: on enlève toutes les feuilles, la barbe, et on arrive au cœur. Que représente une feuille : égoïsme, confort intellectuel, étroitesse d'esprit, mesquinerie, idées toutes faites, jugement rapide, préjugés, petites vanités, rugosité des rapports humains, etc... Apprentie, quel travail sur toi d'introspection, comme le bijou du second surveillant l'indique, il te reste à faire ! Mais tu as appris à installer les bijoux de la L.', et il te reste à bien savoir t'en servir. La porte était basse, mais puisqu'elle est franchie, il faut œuvrer; ne reste-t-on pas apprentie toute sa vie ?

La porte basse m'a ouvert un chemin large et lumineux, pas toujours facile comme le parcours initiatique me l'a montré, mais tellement exaltant qu'il valait la peine de bien se baisser pour la franchir.

J'ai dit, V.M.

L'Art Royal

Frédérique ISNARD
RL "L'Étoile d'Égypte"
Orient de Marseille

A l'origine du sujet choisi ... la lecture des Constitutions ... puisqu'il appartient à un orateur d'ouvrir régulièrement cet ouvrage.

On peut ainsi lire aux articles 5 et 6, je cite : « *la maçonnerie a pour but le perfectionnement moral et spirituel de l'humanité ... son objet est l'application de L'ART ROYAL ...* »

Que signifie application de L'ART ROYAL ? Pour un maçon arrivé nu et dévêtu au jour de l'initiation voilà un objet quelque peu ambitieux et qui évoque un faste à l'opposé de la première leçon d'humilité que nous a donné le passage de la porte basse.

Me voici envahi par une vision un peu étonnante de frères et de sœurs revêtus de longs manteaux d'hermine portant de pesantes couronnes étincelantes.

Mais poursuivons la lecture: « ... **son objet est l'application de L'ART ROYAL, formant des initiés, soustraits à toute domination, libres, souverains maîtres d'eux ...** ».

Souverains maîtres d'eux, voilà qui répond à mes doutes et la vision de nos outils symboliques, bijoux de la loge, rayonnent de nouveau dans mon esprit, tout particulièrement le compas dont le destin, oh combien élevé, est de modérer nos passions.

L'Art Royal est tout entier contenu dans **l'esprit de géométrie**.

La géométrie telle qu'elle se définit dans les anciens manuscrits Régius et Cooke conservés au British Museum.

La géométrie, je cite: « *enseigne à l'homme à mesurer la terre et toutes les autres choses. Laquelle science est appelée maçonnerie* ».

La maçonnerie est donc toute entière contenue dans cette science, la géométrie.

Quelle qualité possède t-elle pour être ainsi privilégiée ? Une vertu capitale ... elle échappe au monde de la dualité.

En effet, La géométrie construit, déduit, démontre, vérifie chaque tracé ou figure, sans que nul ne puisse argumenter et imposer intellectuellement une autre

position.

Les premières manifestations de l'esprit de géométrie s'expriment clairement dans une puissante fédération de loges de tailleurs de pierre, « la Bauhütte », dans les années 1390, dont la chartre précise : « *C'est le devoir du Maçon d'unir en un faisceau harmonieux, obéissant aux lois de la sagesse, les lignes confuses de l'esprit humain* ».

La géométrie révélée aux compagnons dépasse ainsi largement le cadre d'une technique opérative de bâtisseur.

C'est donc dès l'origine repenser le monde en spéculant sur les figures géométriques, roses, trèfles, spirales.

Pour avancer sur le chemin de l'éveil sans mode d'emploi, sans manuel, **comment faire ?**

Privé de ressources extérieures, l'esprit est vide, un vide sans mots qui s'installe et dure.

Ainsi se manifeste le paradoxe que nous vivons : le langage, les mots que nous additionnons pour penser sont des obstacles.

Penser, c'est utiliser l'oreille intérieure et percevoir cette petite voix étouffée par les mots que nous cherchons.

Mais notre but n'est pas de chercher des mots, ces ennemis dangereux habités de préconçu.

Nous cherchons à penser ... penser pour entrer en méditation ...

Les livres et les mots d'autrui ... ne peuvent être la bonne réponse ... car ils ne sont pas les nôtres.

C'est **une préparation** à un travail purement intérieur qui est proposée.

Ce n'est pas un enseignement à proprement dit mais une mise en condition.

La méthode offerte au Franc-maçon pour penser, penser ce qu'il a à penser, lui et pas un autre, **passer par l'utilisation du symbole et la pratique d'un rituel.**

Attention, le symbolisme n'a rien à voir avec la philosophie qui demeure une matière à enseignement dans le monde profane où les mots et le langage ordinaire suffisent à traduire des idées claires relevant de la raison seule.



Le symbolisme permet un mode d'expression différent pour exprimer des choses qui ne se laissent pas enfermées étroitement dans notre langage courant.

Ici tout est symbole...

Le symbole est un outil (le maillet, le fil à plomb), il est un éléments d'architecture (la pierre brute, le pavé mosaïque), il est un végétal (la grenade, l'acacia), il est un vêtement (le tablier, le sautoir).

Il est astral (le soleil, la voute étoilée) et il se relie à des traditions très diverses, celle des Egyptiens, la tradition hébraïque.

Le symbole permet ce grand voyage intérieur, et pour qui en fait l'authentique effort, il guide vers la révélation de soi et du tout.

Tout symbole possède la plénitude : en lui la totalité des oppositions mais aussi l'unité.

L'unité des contraires, à la fois une vérité et des vérités.

Et le symbole, c'est une passerelle vers une signification, des significations multiples.

De passage en passage, l'homme cherche, interprète et fait monter des pensées, révèle ainsi le beau.

Le rituel de nos tenues, quant à lui, met en scène ce qu'il convient d'appeler un mythe fondateur. Le mythe fondateur est l'identification des maçons que nous sommes aux bâtisseurs d'un temple.

Le rite met en scène par le corps, les gestes et les mots une proposition de réponse à toutes nos interrogations existentielles.

La force du rite tient à son paradoxe: par la répétition et avec un contenu immuable, le rituel est une invitation permanente à changer.

Mille fois nous prenons et reprenons la même voie jusqu'à ce que vienne l'heure où elle s'ouvre sur un nouveau sens.

Le rite n'impose pas d'interprétation ni de chemin d'évolution.

Le rituel permet une discipline élévatrice et créatrice, une technique qui permet d'échapper au parasitage de notre raison.

La valeur et la force de nos outils sont toutes entières dans la méthode qui les accompagne : aucun dogme , aucun

catéchisme.

Aucun enseignement à recevoir, aucune réponse qui ne soit apportée par autrui.

L'Art Royal en opposition avec tout courant dogmatique apparaît donc comme l'instigateur privilégié de la liberté intellectuelle.

L'art royal est par essence esprit critique.

La démarche symbolique s'exprime à travers la liberté de conscience.

Le maçon est libre penseur, confronté à des directions toutes tracées, que ce soit par les dogmes ou les églises.

Le maçon est un cherchant et il remet en cause les interprétations toutes faites.

Ainsi chacun connaît le mythe d'Adam et du péché originel écrit dans la Genèse: dans le jardin d'Eden, deux arbres sont défendus à l'homme.

Celui de la connaissance du bien et du mal et l'arbre de vie.

L'arbre de la connaissance, c'est le savoir, l'arbre de vie, c'est le pouvoir.

Quel mal y a t-il pour l'homme à distinguer le bien du mal ?

Quand L'Eternel dit « l'homme devenu comme l'un de nous pourrait cueillir du fruit de l'arbre de vie et vivrait à jamais » ..., quelle signification cela a-t-il ?

Chasser Adam, n'est-ce pas aussi lui interdire l'arbre de vie, c'est-à-dire le pouvoir de l'immortalité ?

La conduite d'Adam est-elle un crime comme l'ont présenté les théologiens chrétiens ?

Ou bien cette histoire est-elle un mythe libérateur qui a été dépouillé, dénaturé de son sens ? ... Nous enseigner la soumission ? ...

La spiritualité est empreinte de mystère, c'est un caractère universel à tous les textes sacrés, Bible, Thorah, Livre des Morts.

Le message pour chacun d'eux est à comprendre progressivement : sens littéral, sens ésotérique.

Degré après degré, gravir l'échelle de l'éveil qui, sens après sens, nous rapproche



de la vérité une et lumineuse.

Pour comprendre l'Art Royal, il faut le situer dans l'histoire des bâtisseurs de cathédrales où il trouve ses racines.

Au Moyen Age, les moines ont l'apanage de l'érudition, des Arts. Ce sont eux qui enseignent aux laïcs les techniques, forment maçons et tailleurs de pierres.

Les fraternités libres de bâtisseurs se constituent et transmettent, principalement à l'oral, un enseignement symbolique, lié à des rapports secrets avec l'hébreu.

Par exemple, l'alphabet des charpentiers dénommé « *la pendule à Salomon* » possède 32 signes, ce qui peut être rapproché des 32 voies kabbalistiques.

Nos grandes cathédrales, Chartres, Amiens, Notre Dame sont le témoignage de la foi chrétienne, mais également l'expression de données symboliques qui échappent à l'enseignement officiel de l'Eglise, données « *sub rosa* » expression latine qui signifie sous silence, littéralement « *sous la rose* ». L'art du trait, né de la géométrie, demeure le secret compagnonique du Moyen Age, secret qui se transmet par la parole toujours gardé précieusement entre initiés.

L'Art Royal possède ainsi une filiation avec **l'ésotérisme chrétien et l'enseignement de la Kabbale**.

Précisons bien ésotérisme chrétien et non les dogmes formalistes de l'église. Voici une définition toute simple de Dieu : Dieu est ... je cite : « *la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur* ».

Beaucoup penseront ... voilà une définition de maçon ... Ce n'est pas une définition de maçon mais une définition de Bernard de Clairvaux, Grand Abbé Cistercien.

Bernard de Clairvaux, initié à l'enseignement de la Kabbale par le biais de l'école rabbinique de Troyes, qui approche l'art de la Guématrie, la Thémura.

La Guématrie qui remplace les lettres par des nombres, ainsi les quatre lettres

du Nom Divin, une fois additionnées, donnent un Nombre, 26, nombre sacré.

La Thémura qui permute les lettres d'un mot pour en créer un autre.

Ces techniques, outils de méditation, mettent en jeu l'imagination créative qui est aussi le propre de la méthode symbolique.

Quelle leçon tirer de nos ancêtres bâtisseurs ... de ces œuvres de pierre qui avaient pour finalité d'œuvrer à la façon de Dieu, de reproduire sur terre, de façon analogue, la beauté qui baigne l'univers ?

Un constat en premier lieu : qu'elles sont avant tout l'expression de savoirs solides sans lesquels elles s'effondreraient.

Les spéculations ésotériques, alchimiques, tenues sous le boisseau du secret, ne peuvent tout expliquer.

La technique du géomètre a sa place autant que l'intuition guidée par la recherche du sacré.

Comme l'a signalé Scot Erigène : « *qu'il s'agisse d'arithmétique, de géométrie, de musique, d'astronomie, l'homme ne peut que découvrir les lois de l'harmonie, il ne peut les inventer* ».

Dans l'œuvre de pierre, la science du bâtisseur ne s'oppose pas à la méthode symbolique.

Elles sont complémentaires.

La méthode symbolique, pièce maîtresse de l'Art Royal, cache des mérites qui tiennent à la nature du symbole lui-même.

L'intérêt du symbole est pédagogique car il vous fait entrevoir les ambivalences et les dualités.

Il nous conduit à abandonner les positions tranchées pour découvrir les parts de vérité contenues à l'intérieur de toute vue extrême.

Le symbole est aussi thérapeutique, il calme le jeu, il écarte la haine contenue dans nos pulsions, refoule ce qu'il y a de primitif en nous. Il gère nos conflits intérieurs.



Comme dirait le philosophe Nietzsche, le symbole conduit l'homme dans sa marche « à pas de colombes ».

L'homme renonce alors à des croyances non vérifiées, adopte une pensée rationnelle qui seule le change en constructeur.

L'Art royal associe donc deux méthodes de la même façon que notre cerveau associe l'hémisphère gauche, le domaine de la logique, à l'hémisphère droit où règne l'imagination créatrice. Le premier analyse, déduit et utilise la liberté de conscience.

Le deuxième mobilise l'intuition, l'émotion.

Ils peuvent coexister sans confusion de façon à faire vivre ensemble dans nos vies à la fois un idéal et le réel.

L'Art Royal, c'est la conjugaison lucide des deux.

Pourquoi parler de lucidité... parce que la raison entraîne souvent l'homme sur le chemin des guerres, de la violence. C'est pourquoi la fonction du symbole est si importante car elle permet de rapprocher les hommes et de leur montrer qu'ils sont à la fois semblables et différents.

Pour que chacun comprenne et accepte que l'autre n'est pas identique mais qu'il est analogue.

Le jeu des analogies, ce jeu si familier à chacun de nous les maçons...

Ainsi l'Art Royal tente de **résoudre les contradictions** en créant une troisième voie issue des deux autres : l'Art Royal, voie de créativité, **Art de la transformation**.

L'Art Royal, art de la transformation, devient quelquefois une invite à la transgression.

Dans l'histoire, progrès et changements perturbent toujours les hommes et l'ordre établi, et se retournent contre les défenseurs d'idées nouvelles, ainsi pour exemple, la suppression de l'esclavage.

Mais il existe certaines **transgressions** qui peuvent être, au nom de la fraternité, l'expression la plus noble du courage.

Ainsi ces hommes et ces femmes sous l'occupation nazie auxquels nous venons de rendre hommage, ces justes comme on les appelle, qui hébergèrent au péril de leur vie des enfants juifs parce que, pour reprendre leurs mots, « c'était la moindre des choses »...

L'Art Royal n'est-il pas aussi dans certaines situations la manifestation d'une force à se dépasser ?

Mais il reste au quotidien des maçons d'aujourd'hui un dépassement d'un tout autre ordre à opérer : les outils de bâtisseurs devenus sans fonction réelle pratique ne sont plus que des symboles et seulement des symboles.

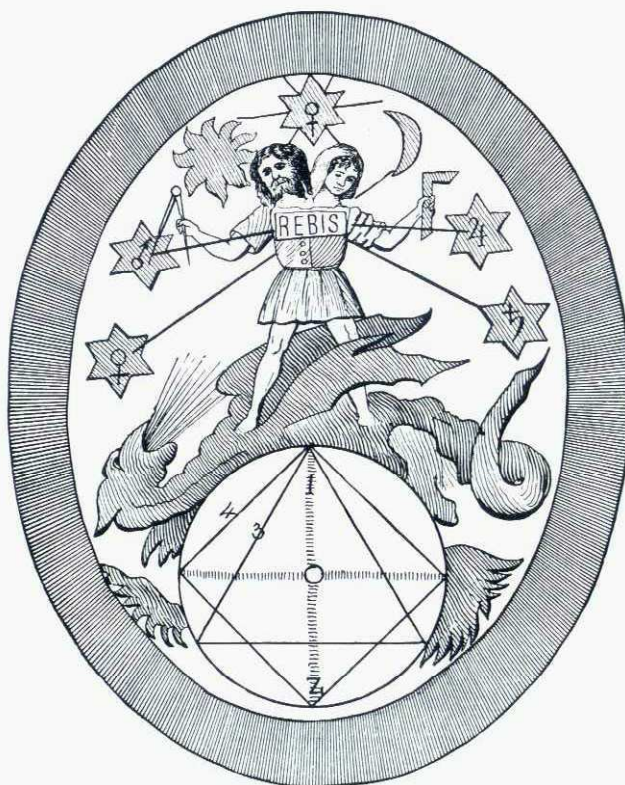
Notre tâche est donc de leur conserver le même pouvoir d'éveil...

Comprendre que ce n'est pas le sens qui peut s'épuiser mais notre faculté créatrice.

Et pour cela ... revenir encore au symbole, et faire silence.

Alors, le symbole, avec des silences à la place des mots, enfin, nous répondra.

J'ai dit, V.M.



L'arcane XXII le Mat ou le "Fou"

Patrick-Gilbert FRANCOZ
Maçon de la Vieille Egypte

Cet Arcane, selon les spécialistes du Livre de Thot, se place soit au début de la série avec le numéro zéro soit en fin d'ouvrage. Pour ma part il ne peut, eu égard à la synthèse parfaite qu'il porte s'agissant du parcours accompli grâce aux précédentes lames, que figurer au sommet des vingt-deux Arcanes Majeurs.

Ce Fou s'appuie sur un bâton dont il ne se sert pas pour chasser l'animal, symbole de l'intolérance qui l'agresse en raison de la différence manifestée ici par l'habit de bouffon porté par notre Mat ; il est en marche de gauche à droite, il tient son bâton en main droite et sa tête est tournée de trois quarts à droite : c'est donc le Fou du Bien, celui qui est considéré, au même titre que Don Quichotte, comme un être singulier de son vivant et un visionnaire après sa mort ; celui que l'on rencontre dans les situations où les cœurs sont endurcis. Il marche, donc il est en mouvement, il agit ; comme tous les Arcanes Majeurs, c'est un archétype actif initiateur, une Idée Force Universelle se suffisant à elle-même pour signifier son message à celui qui veut et sait l'écouter.

Cette lame est particulière car elle véhicule l'esprit de la mystique révolutionnaire, de la rébellion contre tous les pouvoirs au nom de la liberté de l'individu ; complètement désenchanté par les sociétés humaines, il n'a peur de rien, il n'attend aucune récompense, ne craint aucun châtement ici où ailleurs et il accomplit son œuvre qui est de renverser les temples et les autels de l'illusion humaine (les biens inutiles et les idées de circonstance) au moyen de son arme absolue : le ridicule.

Il manifeste la personnalité réellement libre qui a réussi à échapper au doute existentiel qui, selon la psychologie moderne, porte sur la personnalité entière, alors que les hermétistes enseignent depuis toujours que le désespoir n'est du qu'au

phénomène du « penser seul », de la pensée séparée de sa source, de ses origines transcendantes ; il est libre parce qu'il est en route sur Le Chemin, action qui lui vaut d'échapper à l'état psychologique d'indécision qui n'est qu'errance de l'âme dans le monde intermédiaire situé entre la matière et le céleste. Son outil est la Foi, tant raillée dans ce monde temporel, et sans laquelle le désespoir de la personnalité toute entière mène l'homme à la vraie folie, à l'authentique déséquilibre qui est de nier le but ultime de l'Etre incarné. En étant dépouillé des allégeances matérielles, morales, politiques, religieuses, il jouit de la vie authentiquement libre qui ne sera plus interrompue lors de la mort physique.

Il est là pour montrer à l'initié que si la puissance et la jouissance du monde d'ici bas, le relatif et l'éphémère, peuvent faire oublier provisoirement à l'homme la réalité de l'Eternel, elle ne pourront jamais le satisfaire au fond de lui et le laisseront, au point final, dans la véritable folie : celle de la rupture avec l'Essentiel. C'est en cela que les opérations de magie cérémonielle de certains systèmes qui se disent faussement ésotériques ou occultistes ne concourent qu'à la satisfaction provisoire du désir immédiat de « résultat », alors que le pur acte de Foi, en établissant la relation directe avec La Pensée Universelle, sans satisfaire aucun besoin particulier les satisfait tous et, en comprenant tous les désirs, n'en reconnaît aucun individuellement. Mais les véritables occultistes doivent passer, comme notre Fou, de la magie factuelle et matérielle et des recherches analytiques, fussent-elles sacrées, à la Magie Divine de la Gnose et à la Mystique de l'Hermétisme chrétien.

Notre Fou, en raison de son rattachement direct à la science divine et à la magie de l'Amour Divin, est attaqué dans le dos par l'animal des gens qui se prétendent instruits et de « de bon sens » car il a tourné le

dos aux principes factices qui fondent la plupart des sociétés, à savoir ceux de la morale codifiée, de la culture normalisée, de la civilisation des biens et de l'intellectualité bien pensante.

Le Mat ou le Fou marque le passage de l'intellectualité au véritable Désir spirituel (au sens du Philosophe Inconnu), du savoir à la Connaissance ; il manifeste le remplacement de la conscience personnelle, où le moi est l'auteur des pensées et des actes, par la conscience de l'âme où celle-ci accueille la Connaissance se situant au delà des illusions de ce monde. C'est à ce sacrifice nécessaire de l'intellectualité à la spiritualité, ce dépassement actif de l'intelligence par la Foi, auquel tout initié doit procéder pour atteindre la Voie du Salut et l'Idéal de Résurrection, qui vaut à notre Mat son autre nom de Fou car au yeux du monde d'ici il est devenu, en apparence, insouciant, irresponsable, insuffisant, ridicule.

Cet Arcane est donc celui de la coopération-fusion du savoir humain et de la révélation divine, de l'intellectualité et de la Connaissance transcendante, de la philosophie et de la Gnose ; le Mat est une parfaite synthèse des philosophes et des prêtres, de la révélation divine et de l'humanisme, du mariage alchimique du Soleil et de la Lune, de l'union de l'Homme avec la Conscience-Source Universelle.

Le Mat ou Fou, c'est donc l'Initié dont la pensée et l'action résultent de la fusion de la volonté humaine fécondée par l'Essence Divine, laquelle fusion consacre l'unification en l'homme de la tête et du cœur ; c'est l'initié qui, de cette manière, possède la calme chaleur et la certitude complète de l'équilibre des mondes des tâches humaines et de la révélation mystique qui s'harmonisent en lui, sans égard pour les appréciations profanes quant à sa double conscience réunifiée, qualifiée sur les apparences de folie ou de schizophrénie. Pour arriver à ce résultat ultime, il nous enseigne les quatre expériences nécessaires à l'âme

humaine incarnée pour accomplir son œuvre parfaite ici et maintenant :

1° séparation et opposition des éléments spirituels et intellectuels,

2° coexistence plus au moins pacifique de ces deux éléments

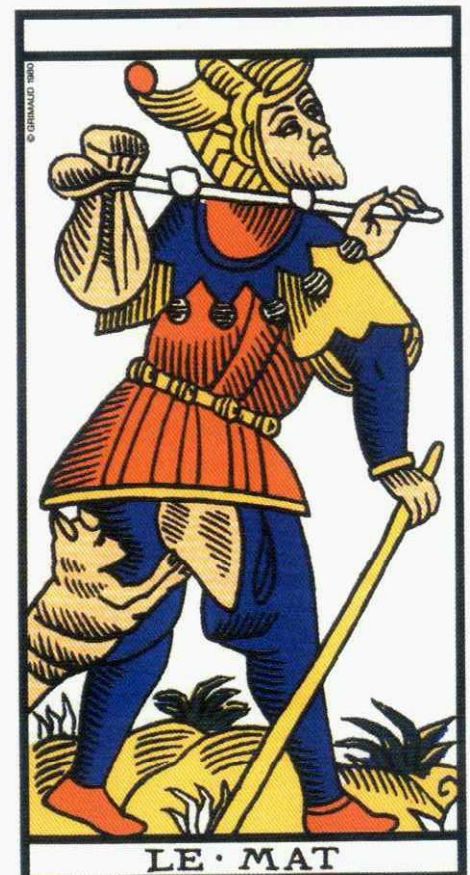
3° coopération créatrice de ces deux éléments

4° fusion achevée de ces deux éléments en un troisième élément qui correspond à cette Pierre Philosophale que beaucoup ont cherché en vain dans l'athanor de l'alchimie opérative et qui est en réalité le résultat de l'alchimie transcendante de l'Hermétisme.

Le Mat a accompli et a réalisé l'œuvre hermétique de la transformation de l'esprit et de l'âme parce qu'il possède le Kaest universel en lui ; c'est celui qui a accompli les sept jours de la création (les sept étapes de la chute) puis les sept miracles de l'évangile de Jean (les sept étapes de la « remontée »). Il est l'archétype du mariage alchimique du Soleil et de la Lune, c'est-à-dire de la création du ciel intérieur ; il est l'incarnation de la Pierre Philosophale ; c'est l'Arcane des arcanes dont le nom ésotérique est : l'Amour.

Le rencontrer sur son chemin est une belle chose car cela signifie que l'œuvre personnelle de Réalisation est en train de se réaliser, sinon accomplie.

Marguerites, le lundi 12 mars 2007.





La clé d'Hiram

Les Pharaons, les francs-maçons et la découverte des manuscrits secrets de Jésus.

C.Knight et R. Lomas

Collection de poche « J'ai lu » n°7763
(env. 8€)

La Franc-maçonnerie serait gardienne d'une tradition primordiale qui nous relie à travers le Christianisme, le Judaïsme, l'Égypte, puis entre le Tibre et l'Euphrate, aux Sumériens... Ne disons-nous pas que la Lumière vient d'Orient et que toute Initiation vient d'Égypte... Nos deux Frères Christopher et Robert sont partie sur les traces d'Hiram-Abif pendant 6 ans de recherche. Ils vont reconstituer un rituel ancien et secret de Sacre de Roi vieux de 4000 ans et un assassinat (celui d'un pharaon, Sekenenrê Taâ) vers 1570 avant J.C. Ce meurtre donne naissance à une cérémonie de résurrection qui pourrait être l'antécédent de nos exaltations à la Maîtrise car la momie de ce pharaon porte les marques que tout maître connaît ... Osiris renaît dans chaque Pharaons qui devient alors le nouvel Horus qui lui-même est Enfant de la Veuve... Isis ... Quant à l'approche du christianisme, ils nous démontrent l'importance de Jacques : « fils de Dieu » (le frère de l'Enseigneur) et Jésus « roi des Juifs », donc l'existence de deux Jésus-Christ. Le Christianisme serait l'invention d'un étranger, Saul de Tarse, plus connu sous le nom de Paul... À lire !

Les secrets de l'Éxode

L'Origine égyptienne des Hébreux

Messod et Roger SABBAH

« Le livre de poche » n° 15499
(env. 8€)

Vers 200 Après J.C., Clément d'Alexandrie disait : « en ce qui concerne les choses mystérieuses, les symboles des Égyptiens sont semblables à ceux des Hébreux » (Stromates V). Les Hébreux sont-ils les descendants des anciens égyptiens ? Et si ils n'avaient jamais été esclaves des égyptiens ? Et si Abraham et Moïse avaient été Égyptiens et de surcroît Pharaons ? Dans l'antiquité, des milliers de personnes se déplaçant à travers le désert, non seulement ça fait désordre mais aucun des différents « livres des pyramides », aucun hiéroglyphes, aucun monuments n'en parlent ! Donc, pas de « peuples élus » mais peut-être une partie du peuple égyptien qui va vers Canaan derrière son pharaon Akhenaton... En démontrant que l'alphabet hébreux tire son origine des hiéroglyphes égyptiens, que la Genèse est en fait la cosmogonie égyptienne, que les personnages de la Thora sont en fait des personnalités de l'Égypte ancienne, les deux auteurs érudits du Talmud, de la Thora et du Zohar nous invitent à prendre conscience que toute Initiation vient de « Mysraïm » et que le Temple de Salomon n'est autre que la copie du Temple d'Égypte. Nous pouvons y trouver des réponses à nos questions sur notre Rite Ancien et Primitif de Memphis-Mysraïm.



rubrique présentée pour ce numéro par le F.
Jean-Louis ROMANET,
membre du Souverain Sanctuaire Mixte

Le code sacré

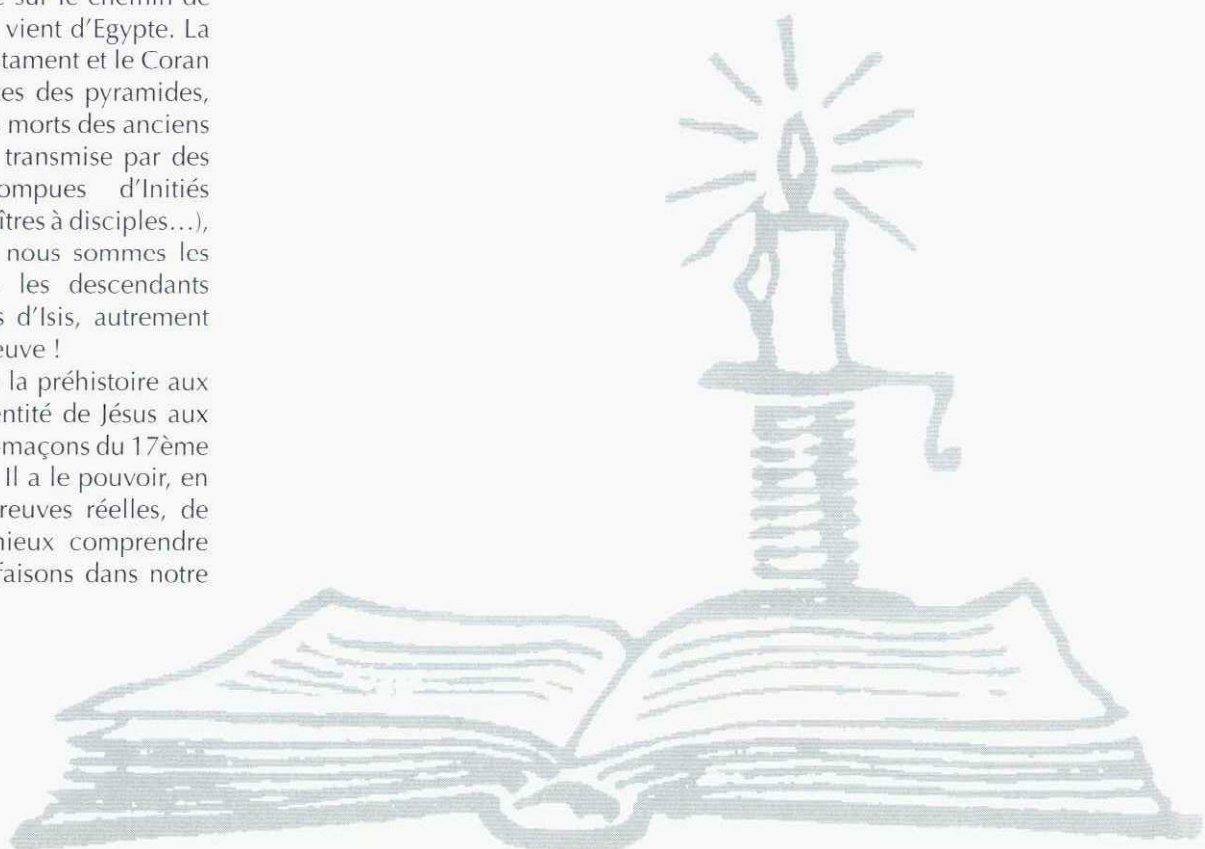
Le sens caché des symboles religieux et des rituels anciens à travers les siècles.

Tim Wallace-Murphy

Le Pré aux Clercs
(env. 20€)

Auteur également du REX DEUS, *Le véritable secret de la dynastie de Jésus* (Edition du rocher en 2001), et de ROSSLYN, *le gardien des secrets du Saint Graal* (Trédaniel en 1999), il a été très certainement à l'origine du DaVinci Code car Dan Brown semble y avoir trouver la matière de son ouvrage... Conférencier, écrivain, chercheur et historien, Wallace-Murphy nous entraîne sur le chemin de la Gnose qui pour lui vient d'Egypte. La Thora, le Nouveau Testament et le Coran sont héritiers des textes des pyramides, d'Edfou et du livre des morts des anciens égyptiens. La Gnose, transmise par des générations ininterrompues d'Initiés (Grand Prêtres, de Maîtres à disciples...), fait des héritiers que nous sommes les successeurs d'Horus, les descendants d'Horus, donc les fils d'Isis, autrement dit les Enfants de la Veuve !

Tout y est abordé : de la préhistoire aux hiéroglyphes, de l'identité de Jésus aux Templiers, des Francs-maçons du 17ème siècle à nous-mêmes. Il a le pouvoir, en s'appuyant sur des preuves réelles, de nous permettre de mieux comprendre le chemin que nous faisons dans notre Ordre...



KHALAM

**Périodique de
la Voie Mixte Française
de Memphis - Misraïm**
(3 parutions annuelles)

DIRECTION

Directeur de la publication:
Patrick-Gilbert FRANCOZ

RÉDACTION

Rédacteur en chef:
Sabine DOUMENS

MAQUETTE

Conception et réalisation:
Philippe DI MARTINO

ÉDITION - ADMINISTRATION

Association Mixte de Memphis - Misraïm
C/O Patrick-Gilbert FRANCOZ
Résidence les Bleuets
Rue des Genêts
30 320 MARGUERITES

INTERNET

site:

<http://www.memphis-misraim-mixte.com>

e-mail:

chevillon@memphis-misraim-mixte.com

ISSN

1764 - 4771

